

François Villon

Poésies



Préface de Tristan Tzara
Édition établie par Jean Dufournet

nrf

Poésie / Gallimard

François Villon

Poésies



Préface de Tristan Tzara
Édition établie par Jean Dufournet

nrf

Poésie / Gallimard



9 782070 320691

ISBN 2-07-032069-3

A 32069  catég

COLLECTION POÉSIE

FRANÇOIS VILLON

Poésies

Préface

de Tristan Tzara

Édition établie,

présentée et annotée

par Jean Dufournet

Professeur à la Sorbonne

nrf

GALLIMARD

© Audin, 1949, pour la préface.
© Éditions Gallimard, 1973, pour l'établissement
du texte, l'introduction et l'annotation.

PRÉFACE

...Constamment en marge du drame et du risque, successivement ponctuée par des chutes et des repentirs, mêlée aux railleries et aux mystifications où la profondeur du sentiment côtoie la légèreté et le défi, la vie tourmentée de Villon doit l'éclat de son dessin et de son mystère au fait d'avoir été doublée par la nécessité du poète de s'exprimer tout au long, non pas à l'aide d'un commentaire, mais avec la voix même de cette tendresse intérieure, foyer constant de chaleur et de fraternité, qui, nous prenant pour témoins, nous rend également solidaires de sa détresse. Si forte et insinuante est la valeur persuasive de la poésie de Villon, que souvent il nous semble toucher à un état de conscience mis à nu, tandis que la nudité même de sa voix est empreinte d'une douleur qui dépasse les conditions temporelles où elle se situe. C'est par le particularisme individuel de sa poésie que Villon atteint à l'universel. Celui-ci peut parfois être si localisé que les détails nous échappent. Leur vraisemblance cependant est assez fondée pour que, même incompréhensibles, ils ressortissent à la vision cohérente, sinon imaginaire, d'un monde fermement constitué.

Il existe un monde de Villon, un monde ayant pris ses contours à travers sa poésie et qui s'impose à nous jusqu'à s'identifier avec l'image que nous nous faisons de ce XV^e siècle bruyant et goguenard, savant et procédurier, bour-

geois et paillard à la fois. Néanmoins, le mérite de cette poésie ne réside pas dans la création descriptive de ce monde, mais dans la mise au point d'une réalité proprement poétique, dépassant par conséquent les contingences formelles et anecdotiques du milieu ambiant.

A force de se demander ce qu'est la poésie, on a tendance à perdre de vue l'objet qui lui est propre, celui de n'être significatif que dans la mesure où il est exceptionnel, unique et irremplaçable sur l'échelle des valeurs spirituelles. Je veux dire que son efficacité est contenue dans l'expression de sa qualité vécue, même si son pouvoir de communication n'est pas rigoureusement conforme à l'intention du poète. L'important est qu'elle réponde à une série de justifications latentes dans l'esprit du lecteur qui, lui, se charge de faire assumer une interprétation valable au sens de chaque proposition. Il n'est pas besoin de se demander quelle a été la signification exacte de la poésie de Villon à telle ou telle époque, puisque, même si le centre de notre attention est aujourd'hui déplacé, cette poésie contient assez de vigueur pour nous émouvoir en nous contraignant de la suivre vers un de ses multiples débouchés.

Ce qui confère à toute œuvre poétique la puissance sonore du lointain écho qu'elle suscite est en quelque sorte amorcé par une unité de ton, une heureuse rencontre de l'expérience vécue et de sa traduction adéquate dans un langage transgressant sa valeur conceptuelle. Il y a un langage propre à la poésie, mais chaque poète doit être en mesure de l'inventer, de l'adapter à sa convenance.

La question qui se pose est de savoir si les facteurs spécifiques de sa trame une fois réduits, un résidu commun peut être décelé à la base de la poésie comme un sentiment propre à la nature de l'homme, comme une fonction latente de son esprit. Dans quelle mesure cette fonction, liée à l'acte du penser, agit-elle sur l'homme? Pourra-t-elle, isolée de l'ensemble des activités mentales, s'ériger en un mode de connaissance?...

Chez Villon, la simplicité par laquelle il entend donner une suite communicable à des faits réels, rend plus sensibles les subites élévations de ton dans lesquelles nous sentons circuler ce souffle lyrique qui échappe à la description. Il y a dans sa poésie une direction intentionnelle de sa pensée vers un but qu'il s'assigne, celui de convaincre le lecteur, d'entraîner son adhésion à des sentiments et des pensées et une part qui s'en dégage, à l'état naissant, pour ainsi dire, où le centre de gravité porte sur une plus secrète faculté de l'esprit se manifestant surtout par une activité non soumise au contrôle de la conscience.

On enregistre, après Villon, l'essai de définir plus explicitement le genre poétique. Mais la spécialisation dans ce domaine, ayant réglé le régime des tabous poétiques et aussi celui de ses dispositifs formels et sentimentaux, rend du même coup plus malaisée la reconnaissance de la part de poésie résiduelle. Était-ce là un effort des poètes d'approcher l'essentiel de la poésie? Toujours est-il qu'à vouloir cultiver le poétique en le distinguant du prosaïque et l'articuler dans un système limité, on est arrivé à voiler la puissance d'émotion réelle de nature poétique sous un fatras de formules académiques. Quelques poètes, au cours de l'histoire, ont su les réduire à leurs justes proportions. On pourrait avancer que la volonté pratique de produire des œuvres poétiques tue la poésie. Celle-ci ne serait, dans ce cas, qu'un surplus, un dépassement, une qualité ajoutée à la détermination volontaire du poète.

La poésie de Villon participe d'un état d'esprit ingénu où la fraîcheur de sentiment n'est pas encore ternie par les spéculations intellectuelles que l'on ne tarda pas à y introduire. Celles-ci, rançon de la prise de conscience de la raison discursive et parallèles au perfectionnement de la science, caractérisent l'ère moderne.

Il faut convenir que la poésie de nos jours, surtout depuis Verlaine, retrouve en Villon une parenté que les époques intermédiaires peuvent difficilement lui offrir. Cette corres-

pondance répond en grande partie aux recherches de plus en plus prononcées des poètes de situer à un niveau purement humain les mobiles essentiels d'un monde plus proche de la nature de l'homme que celui, hostile, qui s'est développé à son détriment. C'est à travers sa sensibilité que le poète blessé par la dureté d'un présent injuste et chaotique, de moins en moins conforme aux désirs et aux besoins de l'homme, a cherché dans la nostalgie du passé la conception projetée sur l'avenir d'un monde paradisiaque à tout jamais perdu. Rien de fortuit à cela. L'évolution de la poésie à partir de ce mouvement révolutionnaire que fut le Romantisme — lui-même contrepartie de la Révolution française et des idées des Encyclopédistes, — devait amener le poète à réagir, de par la position singulière qu'il occupait dans la société, contre cette société au moyen de la seule arme dont il disposait, celle de son affectivité. Son refus d'adhérer aux prémisses de la société n'avait en vue que les mauvaises conditions de celle-ci. Ces dernières n'avaient-elles pas pris des proportions telles que les principes mêmes de la société étaient engloutis sous le poids de l'injustice?

Ce ressentiment social se traduit sur le plan idéologique par le rejet de toutes les formes de la pensée bourgeoise, considérées comme une émanation de la caste au pouvoir et aussi comme un de ses soutiens, et sur le plan poétique, par la fuite devant le réel et la réintroduction massive du fantastique, du merveilleux et du rêve dans la création artistique. On peut dire que notre époque qui débuta avec le Romantisme, s'est violemment opposée à l'époque classique qui l'a précédée, mais qu'elle a trouvé dans le Moyen Age un écho valable, de même que, par-dessus la poésie et l'art gréco-latins, elle s'est référée aux époques bibliques et protohistoriques pour confirmer ses tendances esthétiques vers un approfondissement stylisé du réel perceptible.

La poésie moderne trouve ainsi un des éléments de son mécanisme fonctionnel dans la poésie de Villon. Comme

Baudelaire, en qui on s'est plu à voir l'initiateur de la poésie moderne parce que la reconnaissance du monde réel dont il tirait sa substance, représente, par sa sincérité, une réaction contre le Romantisme, Villon est à la source d'un courant également moderne en poésie, celui qui, en réagissant contre l'amour romantique des troubadours, devenu conventionnel, et le formalisme religieux sans contact avec la réalité de son temps, annonce la fin du Moyen Age. Par cette prise de position réaliste, et en partant des éléments de sa vie pour aboutir à une vision du monde personnelle, Villon dote la critique poétique d'un critère nouveau. L'authenticité de la poésie sera désormais une qualité résidant dans un accord valable et organique entre le fait appréhendé et sa transposition exprimée. La poésie sera vraie si le sentiment qui l'anime aura été vécu intimement et non pas s'il a résulté de quelque formule imposée. Il faut, en somme, que le poète l'ait éprouvé d'une manière assez intense pour que son expression poétique lui soit naturellement adéquate.

La poésie de Villon n'est pas seulement une poésie de circonstance, elle est surtout une poésie de la circonstance. En décantant la réalité du monde environnant pour en extraire le matériel de l'image poétique, le poète moderne donne au fruit vécu un sens qui, pour lui être particulier, n'est pas moins axé sur le contact premier qu'il a eu avec lui. Si l'image poétique, telle que nous l'entendons aujourd'hui, est surtout due au balancement plus ou moins subtil de deux éléments pris chacun dans une sphère éloignée l'une de l'autre, balancement ayant pour dessein la constitution d'une unité nouvelle, supérieure à l'entité de chacun des éléments mis en présence et destinée à faire corps avec la totalité du poème, chez Villon l'image se confond avec la métaphore du langage concrétisée sous forme de proverbe ou de locution. Elle peut ainsi plus aisément se fondre dans la masse du poème. La fonction métaphorique du langage serait en quelque sorte à l'origine de l'image

poétique. Mais, la faculté d'invention dans le domaine du parler étant une activité humaine que l'on trouve associée au mécanisme du penser, n'y aurait-il pas lieu de déduire, à partir de cette donnée, que la fonction poétique est intimement liée au processus d'élaboration de la pensée?

Bien plus que d'exprimer un sentiment de la nature extérieure à l'homme où celui-ci se découvre comme un reflet, Villon s'est préoccupé de définir la nature humaine dans ses rapports avec les sensations variées telles qu'elles ont été scellées dans le corps du langage pour servir aux relations entre les hommes. Il manque à Villon, comme on l'a déjà fait remarquer, la faculté de s'émerveiller devant la nature. Il ne sent pas la nécessité de la contempler, nécessité que, plus ou moins désuète, nous trouvons chez la plupart des poètes de son temps. Ne faudrait-il pas voir en cela un des signes de sa stricte sincérité? Le sentiment qui découle pour lui de l'approfondissement de la situation humaine n'est valable que lorsqu'il est placé devant la seule instance reconnue, celle de Villon lui-même. Cet approfondissement, semblant exclure tout autre attendrissement envers le monde objectif, n'implique-t-il pas que la totalité des préoccupations relatives à sa vie s'applique par là même au monde tel qu'il est reflété dans sa conscience?

Poète maudit, certes, Villon le fut à la manière de Verlaine, de Baudelaire, de Rimbaud, de Lautréamont, ses compagnons de souffrance, de révolte et de misère. Il fut leur précurseur dans ce domaine où la condition sociale pousse le poète, en marge de celle-ci, à se hausser dans une solitude orgueilleuse et un défi permanent. Une attitude de cette sorte qui exige, par l'abaissement volontaire sur le plan de la souffrance, une élévation correspondante sur celui de l'imagination, ce dernier doué de vertus exaltantes, est particulièrement apte à faire éclore des légendes. Dans le cas de Villon il serait utile, tout en faisant la part du mythe, de réviser l'image simpliste que, de toutes pièces,

ont créée certains de ses commentateurs. A quel relent de moralisme obéissent-ils pour excuser le « mauvais garçon » que fut Villon et cela, d'une manière condescendante, au nom de l'œuvre qu'il laissa? Il faut voir dans la discrimination entre l'activité du poète et sa vie une conception révolue mais tenace, selon laquelle la poésie serait une forme d'expression subordonnée à un métier. La vie de Villon est à tel point imbriquée dans son œuvre que non seulement il n'est pas possible d'envisager l'une à l'exclusion de l'autre, mais que, interdépendantes, s'éclairant réciproquement, elles apparaissent à distance comme deux faces inséparables d'une unique réalité.

On reconnaît dans l'œuvre de Villon le caractère spécifiquement moderne qu'est le drame de l'adolescence, celui de la difficulté de s'adapter aux conditions de la société. A quel moment et grâce à quels phénomènes intervient l'orientation de l'adolescent vers la vie imaginative? C'est là le problème des déterminations instinctives qui jusqu'à présent n'a pas encore reçu de réponse satisfaisante. Il faut supposer que, mû par une impulsion violente, mais diffuse, à objectif indéterminé, l'adolescent hésite à s'engager dans une des voies à lui ouvertes où la magie de l'aventure joue le rôle d'un appel libérateur. Si, à première vue, il semble que le délirant, l'enfant, le criminel et le poète présentent des caractéristiques communes soit sur le plan de l'imagination, soit sur celui de l'action, l'essai qu'ils entreprennent pour résoudre leur inadaptation psychique se heurte à des difficultés variables. La solution consiste pour certains à créer un monde à leur image, ce qui souvent les amène à s'organiser en groupes. Est-ce une opération de cet ordre consécutive à une révolte contenue qui, mettant à découvert sa sensibilité à vif, trop tôt blessée, susceptible et vulnérable, a agi sur Villon comme une massue, sans que le choix entre les chemins de l'imagination et de l'action ait dû se poser pour lui avec précision? Le fait est que bientôt ils apparaîtront étroitement liés,

l'un se complétant par l'autre, entremêlant leurs causes et leurs effets jusqu'à devenir implicitement des règles de conduite et des raisons de vivre.

Les désordres suscités au lendemain de l'occupation anglaise offraient, comme toute époque d'inflation, aux jeunes étudiants du XV^e siècle des possibilités accrues de donner libre cours à leur turbulence. On comprend que Villon, cherchant un débouché à son tempérament spirituel, en opposition avec les forces d'ordre représentées par son entourage, ait trouvé en leur compagnie dissolue mais pittoresque un écho au rêve d'aventure qui lui tenait lieu de vision du monde. Ainsi, de l'affinité des intéressés et sur la base d'une seule volonté de se dresser contre le monde ambiant, naissent les associations fermées, les clans. Les lois, les argots, les initiations, les degrés hiérarchiques de ces groupements attestent leur similitude avec les sociétés secrètes des peuples primitifs. Je citerai l'exemple de la caste ambulante d'initiés, les Aréoï, dans les Iles Marquises, formée de ce qu'on appellerait aujourd'hui des acteurs, des baladins et des poètes. Leur consécration d'ordre religieux leur permettait toutes les licences, même celle de tuer. Les forces conjuguées d'attraction et de répulsion qu'ils exerçaient sur la population revêtaient en tous points le caractère d'une terreur sacrée. Ce double mouvement de crainte et d'admiration populaires a dû pareillement jouer, mais à un degré bien moindre, envers les Coquillards, dont on sait avec quel succès Marcel Schwob a exploré l'histoire. L'organisation de ces derniers, quoique dépourvue des attributs religieux (mais le religieux et le social sont chez le primitif l'expression d'une unique contrainte), ne semble-t-elle pas procéder d'un mécanisme commun à la formation des clans? Voleurs et escrocs, mais aussi lettrés et poètes, détenteurs des secrets de la science, initiés à des rites mystérieux, si les Coquillards devaient se présenter aux yeux de la population comme des êtres dangereux, entourés de légendes, pour certains de leurs affiliés, comme

Villon, ce groupe de malfaiteurs correspondait à leurs aspirations de totale libération.

Au stade strictement individuel où se plaçait sa conscience pour prendre un appui, quel autre cheminement aurait pu solliciter la sensibilité de Villon, sinon celui qui supposait la rupture totale avec les tenants du pouvoir? Déjà la présence d'une bourgeoisie tracassière et haïssable se fait sentir à travers son œuvre. Si les romantiques ont mis en lumière le sens péjoratif de cette bourgeoisie, Villon n'en ressentait pas moins l'horreur. En face d'elle, le petit peuple vers qui vont toutes ses sympathies, était loin de savoir non seulement se défendre, mais même de connaître la nature de l'oppression qu'il subissait. La lutte se plaçait encore au niveau de la personne humaine et des responsabilités individualisées. A peine les lois commençaient à délimiter leur rayon d'action en raison des catégories définissables de sujets.

Villon s'insurge contre la vilenie des hommes, il méconnaît le système dont ils ne sont que les instruments. Mais ses appels à une vie meilleure sur cette terre ont pour arrière-fond la mort hideuse qui sans distinction broie les grands comme les petits. Ils sont parcourus par des accents poignants. La légèreté ironique et souriante, mordante et cynique des sarcasmes qu'il déploie, confère à ses appels une dignité que la verdeur de son langage ne diminue en rien.

Le ton parlé de la poésie de Villon, on en suivra désormais les traces tout au long de l'histoire poétique. Sa résonance se répercute à travers l'œuvre de Verlaine et d'Apollinaire. Il relève d'un sens amical, familial et confidentiel, au débit ténu et grave ou parfois facétieux qui, malgré son détachement, ou plutôt à cause de lui, parvient jusqu'à nous. La connaissance de l'homme, de l'homme vivant aux prises avec le réel sensible, de ses frontières et de son entendement, marque la fin de la gratuité en poésie. Le fait de la réalité est non seulement incorporé dans l'esprit du poète, mais devient lui-même matière poétique. Il confond en

une unité dramatique et le sens et le signe, le point de départ et le trajet parcouru. Un objet nouveau est ainsi créé, une nouvelle réalité issue de la réalité environnante prend place parmi les objets de sensation.

Avec chaque poète la poésie est remise en question. Si elle change de figure, en se transformant, elle ne poursuit pas moins, sur des sentiers nouveaux, l'exploration de données continues. Prise à la racine de ses attributs et de son essence, on a le sentiment qu'il a fallu détruire l'idée qu'on s'en faisait précédemment pour la faire renaître de ses cendres. Mais à travers les heurts et les contradictions qui sont aussi ceux de l'histoire, le rôle de la poésie est de conduire l'expérience vécue vers la connaissance objective. Le poète non seulement vit l'histoire, mais en partie il la détermine. Pour lui, l'existence elle-même est un phénomène poétique à l'inverse de ceux pour qui écrire des poèmes constitue une profession. Nombreux sont ceux qui, se plaçant dans l'une de ces positions, se sont manifestés à l'exclusion de l'autre. Mais lorsque la canalisation des tendances aussi bien vers l'invention exprimée que vers l'action sensible a lieu d'une manière inexorable, c'est à la lumière de cette rencontre que la poésie revêt sa signification profonde. Et c'est en vertu de cette signification que la poésie écrite n'est qu'un jalon, un passage, une borne indicatrice sur le champ immense de l'activité qu'embrasse la vie du poète. Jamais coïncidence entre les différents genres d'opérations mentales et affectives relatives à la vie et à l'imagination ne fut plus naturellement exemplaire que chez Villon. La poésie est un dépassement et une affirmation; dépassement du langage, dépassement du fait, affirmation objective qui agit sur le monde comme facteur de transformation et d'enrichissement. Dans ce brassage de valeurs à actions réciproques qu'est la vie artistique, la démarche de l'esprit semble doubler la vie elle-même et, partant, dans la mesure où elle y participe, en rendre compte de la manière la plus approchée.

Tristan Tzara.